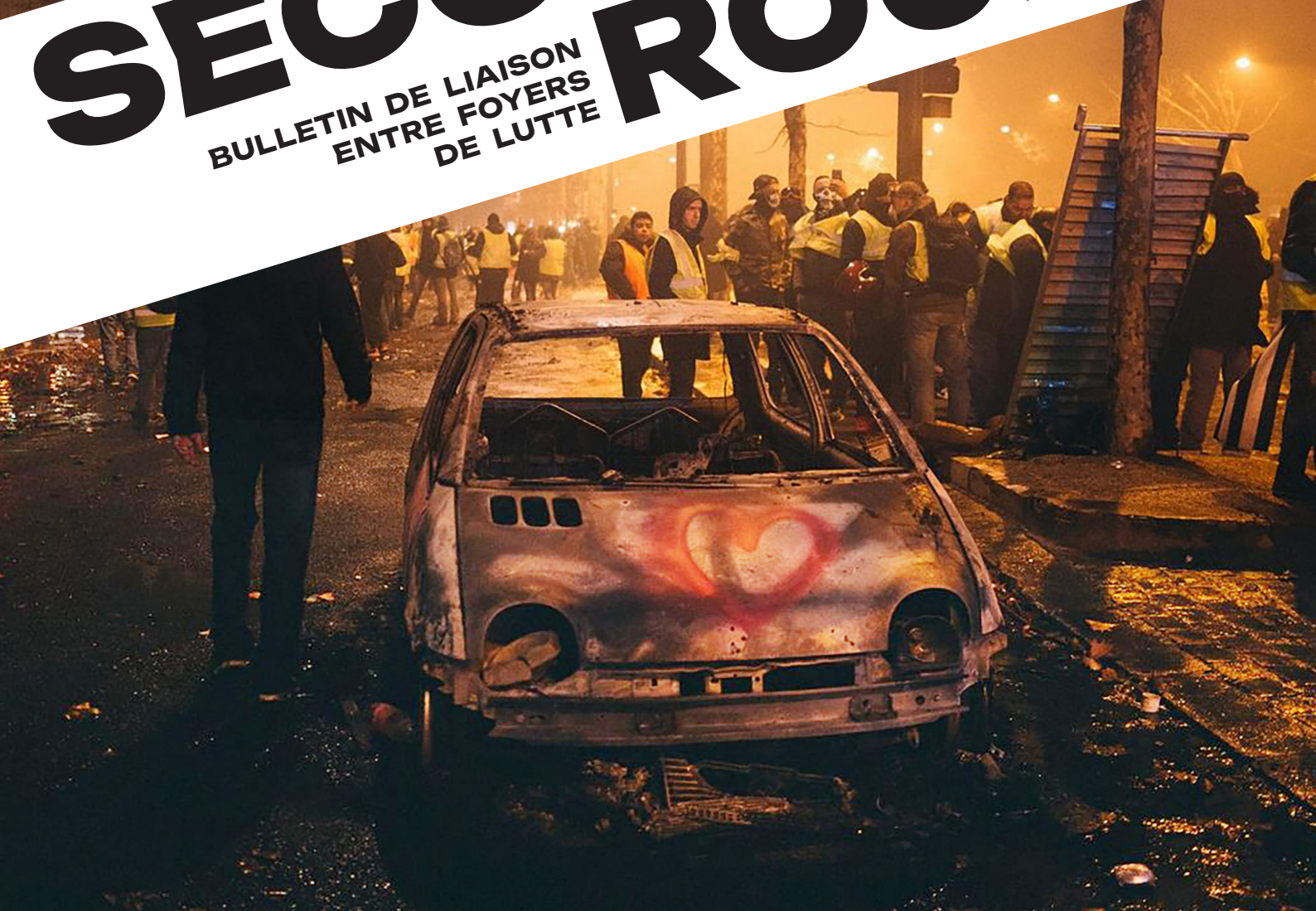


SECOND ROUND

BULLETIN DE LIAISON
ENTRE FOYERS
DE LUTTE



PENSE-BÊTE STRATÉGIQUE

Il y a vingt ans, une réforme des retraites faisait défiler dans une ambiance pacifique trois millions de personnes sûres de leur bon droit. Le résultat a été l'adoption de la « loi Fillon » au bout de quelques mois, malgré plusieurs journées de mobilisation. Plus récemment, durant les mobilisations contre la « loi travail » de 2016, on a eu droit à des blocages de raffineries, des journées de grèves espacées ainsi que l'émergence d'un « cortège de tête » dont les possibilités ont progressivement été refermées par le cadennassage policier et la folklorisation spectaculaire. Le 49-3 et les vacances d'été ont fait le reste pour imposer la « loi Elkhomri ».

Fort de ces expériences et d'autres cas de gestion de la colère populaire, le gouvernement actuel table sur un

essoufflement du mouvement. Plus que les chiffres de l'opinion (« deux français sur trois contre la réforme des retraites »), ce qui le rassure c'est la diffusion d'un sentiment d'impuissance (« sept français sur dix pensent que la réforme passera de toute façon »). Tout va bien Madame la marquise : les gens sont désespérés. Mais alors, comment ne pas se laisser abattre ?

Pour mémoire

Le mouvement actuel a sans doute cela de profondément démocratique : ses grandes lignes stratégiques apparaissent lisibles aux yeux de tout le monde ; dans les discussions de manif, sur les plateaux TV, dans la bouche des communicants du gouvernement. On s'émerveille des gros chiffres de mobilisation, des cortèges bien tranquilles, comme si tout le monde avait intériorisé une petite intersyndicale imaginaire : faut y aller doucement, fâcher personne, surtout pas froisser l'opinion... Où se trouve le dépassement ?

CHRONOLOGIE DU MOUVEMENT EN COURS février, mars 2023

31/01

Manifestations et grèves dans toute la France. À **Marseille**, les locaux du MEDEF sont murés pendant le défilé. À **Saint-Denis**, piquet de grève au dépôt RATP Pleyel. Dans le Lot-et-Garonne, des électriciens en grève débranchent des radars automatiques. Blocage du centre technique municipal de **Besançon**. Blocage de la zone industrielle de Garromanche à **Outreau** dans le Pas-de-Calais.

Deux cents lycées mobilisés partout en France. Ainsi que Sciences-Po **Paris** (occupation), **Rennes** et **Grenoble**, les facs de Tolbiac, **Strasbourg**, **Clermont-Ferrand**, **Grenoble**...

À **Lille**, action coup de poing des pompiers sur le périphérique bloqué à l'aide de palettes enflammées.

01/02

Manifestation massive à **Londres**. Le Royaume-Uni est secoué par une journée de grève contre la loi anti-grève et pour une hausse des salaires. Les écoles sont fermées, les trains à l'arrêt et l'armée est réquisitionnée pour remplacer certains grévistes.

02/02

Blocage du péage de la **Gravelle** (Bretagne) après une opération escargot des transporteurs routiers indépendants contre « la hausse des prix du carburant et la concurrence déloyale ».

03/02

Marche aux flambeaux à **Saint-Denis**, **Pantin** et **Crest**. Blocus et feux d'artifices au lycée Descartes (**Antony**).

04/02

Manifestation à **Sarrebourg** (Moselle). Ainsi qu'à **Muret** près de **Toulouse**. Les petites et moyennes villes sont particulièrement mobilisées depuis le début des manifestations.

06/02

Depuis la matinée, des professionnels du BTP bloquent le pont de l'Iroise

Comme souvent, il suffit d'inverser les discours médiatiques. La marche à suivre apparaît d'elle-même quand le porte-parole du gouvernement félicite les syndicats pour avoir manifesté dans le calme ; quand le ministre du travail salue leur responsabilité et les exhorte à ne pas bloquer le pays ; quand le ministre de l'intérieur met en garde contre toute tentative de cibler des personnes ou des institutions.

Même les éditorialistes semblent insister sur la nécessité d'une radicalisation, lorsqu'ils affirment tranquillement que la réforme passera de toute façon... « sauf si la jeunesse rejoint le mouvement ». Comprenez : sauf si la situation s'emballé, si on passe de défilés bien sages à des manifs sauvages, à des blocages de lycées, des occupations de facs, des bris de vitrines et autres barricades enflammées.

La réforme passera de toute façon puisque le seul moyen de faire plier un gouvernement « c'est de faire comme les gilets jaunes », occuper les ronds-points un peu partout, notamment ceux du centre de Paris, bloquer des centres logistiques, cramer quelques péages et à peu près tous les radars, bordéliser les beaux quartiers... Jusqu'à ce que les proches des ministres ou des PDG finissent par rejoindre la mobilisation : « Donnez leur ce qu'ils veulent, ça sent la lacrymo jusque dans mon vestibule et une Tesla a brûlé au coin de ma rue ! ». Non pas manifester, mais passer à l'Acte : passer à l'action de mille manières, peu convenues, pour renverser l'Histoire (même si ok, à l'Acte 248 on se demande si ça patine pas un peu...) Quand ? Maintenant en fait : le 7 mars. Tout est là, les gens dans la rue, les expériences des mouvements passés, le lancement de la grève reconductible.

« Mettre la France à l'arrêt »

Pour la première fois depuis trente ans, donc, l'intersyndicale semble envisager

une grève générale, reconductible, avec pour ambition de bloquer le pays. Finies les minauderies sans fin face à l'argument imparable : « vous allez prendre les usagers en otage ». C'est que le ballon d'essai de la dernière grève dans les raffineries Total, pour arracher des augmentations compensant l'inflation, est plutôt bien passé. Loin de terroriser les masses, les files d'attente devant les stations vides, la panique des politiciens et l'impression que tout pouvait s'arrêter (un peu comme lors du confinement) ont semblé créer un petit appel d'air : « Alors comme ça on peut arrêter la machine ? ». Puisque la locomotive du Capital fonce dans le mur, pourquoi ne pas prendre en otage l'équipage et les machinistes ? Des grévistes veulent m'empêcher de travailler ? D'habitude, dans deux ans je vais être remplacé par ChatGPT. Si c'est pour détruire la planète ou enrichir Bernard Arnaud, d'habitude y'a mieux à faire...

Mettre la France à l'arrêt suppose donc de faire durer la grève dans les secteurs clés : raffineries, ports et docks, transports-logistiques, chimie, éducation (histoire de jeter la marmaille dans les pattes de leurs parents ou dans les rues). Ça implique sans doute des manœuvres à grande échelle : préparer des caisses de grève, en ouvrant quelques péages et les veines de deux trois sociétés d'autoroute (par ailleurs bâtisseurs de taules et de centres de rétention). Organiser des grèves perlées pour ne pas s'épuiser. Et il va s'agir de propager la grève aussi, pour relayer ou inventer des grévistes, et rouvrir quelques questions stratégiques en passant : comment ça tourne une métropole capitaliste ? Un bahut ? Comment ça circule un colis amazon ? Quelques formes plus ou moins éprouvées se remettent à flotter à l'horizon : des piquets volants devant le port Édouard Herriot, des cortèges mobiles qui ferment par leur simple présence les galeries commerciales de la rue de la Ré, à la Part-Dieu ou aux Confluences... Des trouvailles low-tech pour perturber à peu de frais une infrastructure de transport... Autrement dit, y a moyen

de bloquer même sans avoir un taf à partir duquel on se met officiellement en grève.

Et puis il y a tout le travail moléculaire, en petit, autour des rouages discrets du contrôle et de l'économie : qu'est ce qu'on doit bloquer en nous, autour de nous, pour « arrêter de fonctionner ». Arrêter de faire le flic, d'engluer les autres dans nos propres routines, de marchandiser toute amitié via nos algorithmes perso, de saccager préventivement des aventures communes... À partir du 7 mars ne plus demander aux pauvres jeunes ou vieilles d'ouvrir leurs sacs à la caisse, ne plus fliquer les demandeurs d'emploi, prendre le temps au chantier, de rêver aux maisons qu'on pourrait construire ensemble, aux apparts qu'on pourrait retaper pour les vieux de l'immeuble d'en face, au matos qu'on pourrait sortir pour améliorer le camp de Roms derrière le périph'. Tenir pour acquis de voyager sans ticket, de payer son loyer en retard ou plus du tout... Comment laisser la grève nous transformer, nous rendre improductifs, dangereuses.

Ter-Ter

Et dès à présent construire les espaces où la grève peut être vécue, et où elle porte à conséquence pour nous. Ça peut être des comités de quartier, qui permettent aux grévistes des écoles, des ateliers municipaux et de certaines entreprises d'articuler leurs stratégies localement (comment occuper un espace de la mairie pour loger une famille de sans-papiers, sur quel élu aller mettre la pression en particulier, comment mettre

sur pied une cantine de grève itinérante). Ça peut être le retour des ronds-points occupés, des châteaux-forts en palettes et en pneus, des heures à défaire et refaire le monde. Un piquet de grève qui transforme en plage et en terrain de pétanque un centre technique de la SNCF. Une fac occupée, entre séminaire sauvage d'économie politique, atelier fabrication de banderoles renforcées et recyclage de caméra de vidéo-surveillance... Toutes les questions ouvertes depuis ces bases du mouvement viennent grignoter notre inconsistance : comment on mange à nombreux, comment on se parle, comment on prend des décisions. À quoi on rêve, qu'est ce qui nous hante, au fond ?

Parce que depuis les lieux occupés, on peut plus facilement se déterminer politiquement c'est à dire a minima se prémunir des syndromes de fin de mouvement : quand l'intersyndicale et autres grands spécialistes dans l'art de « savoir arrêter une grève » voudront siffler la fin de la récréation. Prendre ces espaces pour pouvoir partir à l'assaut du ciel et constituer les forces qui feront des manifs autre choses que de sages défilés d'impuissance : des occasions massives de dérèglement, qui puissent rouvrir le conflit là où la violence est devenue solide et se donne comme une simple règle de calcul ou paysage métropolitain. Piquets, ronds-points, facs ou maisons du peuple occupées sont indispensables pour décrocher : ouvrir un temps qui n'a rien à voir avec leur futur, avec ce fond intangible sur lequel il y aurait un calcul à opérer, avec nos heures et nos vies en guise de variable d'ajustement. Le 7 mars, on met le pays à l'arrêt pour bifurquer, empêcher l'effroyable retour à la normale et on prend la tangente.



> suite

06/02 (suite)

vers Brest contre la flambée des prix des carburants et des matériaux. L'université Rennes 2 vote la grève et le blocage. Tout le mobilier des salles est sorti pour bloquer les entrées. En Loire-Atlantique, la CGT Mines-Energie coupe l'alimentation des radars. « Si la sécurité routière passe par les radars, la sécurité mentale des Français passe par le retrait de cette réforme » estime le syndicat qui précise « ce n'est qu'un début ».

07/02

« Journée de mobilisation » partout en France à l'appel des syndicats.

Solidarité en actes. À Nantes, un cordon serré de la CGT se place en tête du cortège de tête (!) et des tracteurs de la Confédération Paysanne prennent position sur les cotés de la manifestation de manière à protéger le cortège. Affrontements avec la police. Deux tracteurs confisqués par les forces de l'ordre.

Plusieurs centaines de dockers, raffineurs et travailleurs du BTP bloquent le port du Havre, plusieurs points d'accès au centre-ville, au Pont Villbis et aux stations Total près de la raffinerie.

Dans les raffineries Total Energies Normandie, le taux de grévistes atteint 87%. À Feyzin 87%, à Donges 90% et à La Mède 75%.

Blocage du département Lettres et Sciences Humaines à Toulouse. Même chose à l'IEP de Lyon, Tolbiac et Brest. Blocage enflammée des abords de la fac bloquée (Rennes 2). Blocage de lycées à Rennes et Paris. Tentative de blocage et intervention de la police pour débloquer l'université Lille 2.

Les grévistes d'EDF procèdent à des baisses de production d'électricité de près de 4500 MW, soit l'équivalent de plus de quatre réacteurs nucléaires. Blocage du dépôt de bus RATP Pleyel & Lagny au nord de Paris.

08/02

Blocage de Paris 8. L'école d'architecture de Normandie est occupée. Blocage du port de Lorient ainsi que celui de Dunkerque entièrement bloqué par les dockers et travailleurs portuaires.

La grève a été reconduite dans la plupart des raffineries. Blocage des entrées de la raffinerie de Donges à l'aide de pneus enflamés par les raffineurs, gaziers, électriciens, dockers et cheminots. Les gendarmes qui essayaient d'intercepter les fourgons venant alimenter le feu doivent reculer face au nombre. Le port de Rouen bloqué partiellement par les dockers. Manif sauvage dans les rues de Paris et débrayage de facs et lycées des



À EN PERDRE LA TÊTE

Témoignage depuis l'œil du cyclone

« La meilleure défense c'est l'attaque ou la contre-attaque (claque, claque, claque) » SCH - Autobahn

Le cortège de tête à Lyon est né de l'alliance de lycéen.e.s ensauvagé.e.s et d'habitué.e.s de l'émeute. Ce qui était fort durant le mouvement contre la loi travail, c'était le sentiment de se libérer ensemble des vieilles pratiques politiques qui ne nous parlaient pas. Ce qu'on a fait, c'est imposer nos délires, nos références, nos désirs dans des manifestations dans lesquelles on avait décidé d'être légitime. On se posait pas trop la question de savoir s'il fallait ou pas prendre la tête de cortège, attaquer les flics, partir en sauvage. On voulait, c'est tout. Ce qui est sûr, c'est que c'était compliqué : on se sentait puissant.e et légitime quoi qu'il arrive, on avait raison. Les autres, les rageux, les réformistes pouvaient toujours nous cracher dessus, nous taper ou nous saboter, on avait le monde devant nous et un espoir fou dans ce qu'on pouvait faire tou.te.s ensemble. Le cortège de tête de 2016 à Lyon c'était de la joie, des jeunes prêt.e.s à tout, des pratiques offensives.

Depuis que la machine s'est relancée on peut dresser déjà un petit bilan. En parlant avec les gens autour de nous, on voit bien que ça ne décolle pas. On se sent un peu perdu, l'impression qu'il se passe pas grand-chose, que le cortège de tête peine à prendre de l'ampleur, de l'allure l'impression de rejouer les mêmes scènes. C'est que le cortège de tête est devenu morose. On se trimbale dans ce semblant de folklore sans savoir vraiment ce qu'on vient y faire, par habitude sans doute. Ce qu'on ressent, majoritairement, dans ces cortèges, c'est de la peur. Durant toutes les manifestations on voit le cortège détalé à la moindre manœuvre policière. La peur c'est normal. Ça fait longtemps qu'on n'a pas été énervé tout.e.s ensemble, on ne se connaît plus, on ne se rencontre pas toujours. Dans ces conditions, il est compliqué de se faire confiance, de se sentir appartenir collectivement.

On se dit tout de même que tout n'est pas pourri. On continue de faire exister cet espace en refusant de retour-

> suite page 9

MÉTROPOLE MODE D'EMPLOI

Des idées de cibles

Un des problèmes majeurs du mouvement est la focalisation sur les « manifestations-défilés » décidées par une poignée de bureaucrates syndicaux parisiens. Hors, notre force n'est certainement pas *que* le nombre. La grande majorité des gens sont d'ailleurs déjà contre cette réforme. Pourtant, si le mouvement se contente de ces « journées de mobilisation », la réforme, comme toutes les autres, passera.

Toutes les révoltes d'ampleur de ces dernières années avaient ce caractère débordant et hors contrôle qui a permis un réel rapport de force. Que ce soit dans le cas du mouvement étudiant contre le CPE, de la ZAD ou des gilets jaunes avec l'abandon de la hausse des taxes sur le carburant, la capacité à faire plier un gouvernement a toujours été liée au blocage des infrastructures économiques du pays.

Notre force réside dans notre capacité à effrayer l'ennemi macroniste et à rendre la situation ingérable. Si les occupations, les sabotages et les affrontements avec les forces de l'ordre ne sont pas toujours des fins en soi, elles restent le répertoire d'action minimum. Pour « mettre la France à l'arrêt le 7 mars et après... » et faire en sorte que les « journées de mobilisation » ne soient plus le centre de gravité du mouvement, voici quelques idées de cibles à proximité...



← vers le
bric à bric

GARE
DE
VAISE

Dépôt de bus
TCL #6

ge

Siege de
Barry-Mourant

Blandine Brocard
(Modern) Permanence 44 rue
des Bonchères, Genay
Anne Brugnara (Renaissance)
32 rue Baraban (3e)
Jean-Luc Fugit (Renaissance)
3 allée Marianne, Givors
Thomas Gaspillaud (Renaissance)
quelque part dans les monts
du Lyonnais
Cyrille Isaac-Sibille
(Modern) 35 bd Emile
Zola, Gullivert
Alexandre Portier
(Républicains)
413, rue Philippe
Héron, Villefranche

Quelque part
dans les Monts
du Lyonnais :

Thomas Gaspillaud
(Renaissance)

La Raffinerie
de Fezzin

Dépôt de bus
TCL #5

Jean-Luc Fugit
(Renaissance)
Givors

Cyrille Isaac-Sibille
(Renaissance)

Mme Hermès
(Pierre-Bonite)

Alexandre Portier
(Républicains)
Villefranche

Blandine Brocard
(Permanence
Modern)
Genay

Dépôt de bus
TCL #3

Caluire et Cuire

TUNNEL
DE LA
CROIX-ROUSSE

Croix-Rousse
Le Plateau des 1000 Bobos

BVD DE LA CROIX ROUSSE

PLACE
BOUVILLE

1er

Les pentes de
la Croix-Rousse
Spot à L'beul.

5e

TORDOR, ou
plus communément
appelé
Vieux-Lyon.

PONT
DE
LA
FEUVILLE

Nace
des
Terreaux

PONT
A. JUIN

PLACE
DES
JACOBINS

PONT
BONAPARTE

PLACE
BELLECOUR

2e

PLACE
CARNOT

GARE DE PERRACHE

Centre Com. ad
Confluence

Dépôt de bus
TCL #7

Hôtel de
Région

PONT
KITCH-
ENER

Plaine de l'An
1580 av. des Bergers,
Saint-Vulbas
Hôtel de Région : 101
Charlemagne (2e)
Médif : 60 av. Jean Mer
Entrepôt Amazon : 913 av
modernes, Saint-Priest
Ultime Herminet : chemin des
Plateforme industrielle

Port industriel
Edouard Herriot

Juste un peu plus bas

LEVEE DES PROMOTIONS

- Métropole de Lyon, 20 rue du Lac (3^e)
 Dépôts de bus TCL:
- #1 96-98 av. Lacassagne (3^e)
 - #2 61-63 rue Audibert Lavrivotte (8^e)
 - #3 93-95 rue Coste (Caluire-et-Cuire)
 - #4 16-26 rue Saint Simon (9^e)
 - #5 21 bvd Emile Zola (Oullins)
 - #6 21 rue d'Alsace (Villeurbanne)
 - #7 14 quai Rambaud (2^e)
 - #8 51 rue de la Poudre (Vaulx-en-Velin)
- Centre Emical Part Dieu
 rue Docteur Bouchut (3^e)
 Centre Emical Confluence
 Cours Charles Magnan (2^e)



Carte non-exhaustive des endroits où mener des absordages avant, pendant ou après la retraite ♥



L'art de savoir parler aux valets macronistes (à propos des grèves dans les raffineries de la fin de l'année dernière)

« Vous voulez que je vous dise un truc ? Je suis pas le plus fort du monde. Le seul département où il n'y a pas eu les réquisitions, c'est les Bouches-du-Rhône. On a fait un truc très simple, on est allé voir le préfet. On lui a dit "à la première réquisition, c'est la guerre". C'est la guerre. Y'aura pas "c'est la fin du dialogue social", "on ira pas siéger à je sais pas quoi", "on ne participera pas à"... Non c'est la guerre ! Jusqu'au dernier cégétiste vous devrez nous crever. Vous touchez un camarade dans une raffinerie, on vous met le feu au département. Mais pas le feu "on s'énerve". On vous met le feu, les flammes. Vous savez quoi ? Ils comprennent. Ils comprennent. Dans les Bouches-du-Rhône - camarades je mens ou je mens pas ? - il n'y a pas eu de réquisition. Voilà le niveau où il a fallu le mettre » (Olivier Mateu, secrétaire général CGT 13).

ner derrière les cortèges traditionnels. On voit des équipes se balader dans le cortège avec des œufs de peintures, d'autres renversent des containers de verres, des tags fleurissent un peu partout et quelques JC Decaux sont étoilés. A la manifestation du 11 février on a même pu observer une certaine organisation avec banderoles, sono et attaques préparées sur des banques ou autres symboles du capitalisme. Et franchement, toutes ces initiatives font chaud au cœur ! Quelque chose nous a paru particulièrement intéressant : l'apparition d'un cortège tampion. Il y a toujours une petite foule de gens qui souhaite pas rester derrière des banderoles et qui laisse un peu d'espace pour aller directement faire reculer les flics. En pratique, ça donne : un cortège compact encagoulé et prêt à l'action rassemblé derrière des banderoles renforcées, des poubelles enflammées et une masse bigarrée qui vient faire chiez les flics, créer de la distance et empêcher une répression directe. Un cortège de tête du cortège de tête ! Le débordement du débordement.

Parfois, quand même, on a l'impression qu'on devient une parodie de nous-même. A la moindre petite action le cortège s'arrête pour laisser place à notre propre spectacle où photographes et journalistes en tout genre mitraillent le cortège. La radicalité c'est qu'une posture. Nous ce qu'on veut c'est la révolution, pas des belles photos Instagram.

On pense aussi qu'il va falloir réfléchir stratégiquement. Si les gilets jaunes ont fait peur aux gouvernants c'est parce qu'ils avaient des objectifs, des cibles : se donner les moyens de se rendre à l'Élysée, à la préf du coin, bloquer des grands axes ou faire peur aux bourgeois des beaux quartiers. Bref, réfléchir à nos actes, leur donner une portée efficiente qui permette de directement s'attaquer à nos ennemis, entre quelques déroutés des keufs.

Dans nos rêves, on imagine une méchante ambiance, une sono qui crache ta meilleure playlist bitchy et déter, des coups de pompes dans les palets de lacrymos, une meute encagoulée prête à faire frétiler ton ensemble Quechua, des slogans à faire tourner de l'œil ton vieil oncle droitard, de la joie quoi ! Une ingéniosité collective qui s'élanche dans des tentatives peut-être foireuses, des débordements de toute part, des cris de joie à chaque vitrine brisée, des sorties de route offensives. Créons à minima les conditions pour nous laisser surprendre. Nous dépasser nous même pour ne pas nous enfermer dans nos anciens gestes.

En plus de 2016, on peut s'inspirer de ce qu'il y a eu récemment à Paris où des cortèges sauvages se sont retrouvés avant la manifestation syndicale pour rejoindre le cortège de tête et lui donner de l'assurance dès le départ. Ritualiser des rendez-vous pré-manifestation sur des ronds-points ou dans des facs occupées pourrait être une piste à exploiter.

Par ailleurs, il faut aussi des conditions matérielles pour que ce type de fantôme devienne réel. On a évidemment besoin de lieux où se retrouver, faire la fête ensemble, parler conflictualité et s'organiser. Occuper nos universités, ouvrir des maisons de la grève, y'a que ça qui puisse nous sortir de notre quotidien barbant et nous rendre plus fort.e dans la rue, ensemble.

Le monde ou rien.

08/02 (suite)

environs.

Intervention des gendarmes et déblocage de l'écluse de **Marckolsheim** après réquisition de la Préfecture.

Des radars automatiques en Loire-Atlantique sont débranchés et placés « en sobriété énergétique ce qui agit sur l'économie, et augmente le pouvoir d'achat » (CGT). Même sort pour la permanence du député de la majorité Cyrille Isaac-Sibille à **Oullins** : « ce bâtiment non essentiel » est placé « en mode sobriété énergétique ». Les baisses de production d'électricité continuent : moins 10% de la consommation du réseau (7000 MWh). Une action sans conséquence pour les gens mais avec un coût en dizaines de millions d'€ pour les marchés et les échanges commerciaux.

« *En Outre-mer le chlordécone nous tue avant même la retraite* ». En Guadeloupe, barrages incendiés devant le CHU. Zone portuaire et certains lycées bloqués, des coupures de courant. En plus de la réforme des retraites, les grévistes se mobilisent contre le manque d'accès à l'eau potable, la réintégration des soignants suspendus et le chlordécone (un polluant cancérigène qui était utilisé dans la culture des bananes).

09/02

Blocus tendu au lycée Albert Camus à **Nantes** et à Jean-Moulin à **Béziers**. Interventions de dizaines de camions de CRS pour débloquer la salle de la Cité à **Rennes** occupée depuis la veille par des dizaines d'étudiant.e.s.

10/02

Affrontements dans la soirée entre étudiant.e.s et policiers place Sainte-Anne à **Rennes** à proximité de la salle de la Cité. Manifestations nocturnes à **Sarcelles** et **Bordeaux**.

11/02

Péage gratuit à **Beynost**.

Revendication d'un sabotage d'une voie SNCF vers **Toulouse**. « Le train incarne l'outil d'approvisionnement du système économique en main d'œuvre et en marchandise. Un système qui fonctionne à flux tendu peut être perturbé en s'attaquant à ces veines ».

Manifestations dans toute la France. Quelques affrontements à **Paris**, **Nantes** et **Lyon**.

À **Rennes**, c'est toujours le zbeul place Sainte-Anne alors que les manifestant.e.s réoccupent la salle de la Cité brutalement évacuée deux jours plus tôt et qu'un cortège arrive à envahir le centre-commercial La Visitation. Affrontements à l'aide de

> suite

11/02 (suite)

cocktails molotov.

Grève sauvage des contrôleurs aériens à **Orly** et **Toulouse** entraînant de nombreuses annulations de vols.

Dans la nuit de samedi à dimanche, un intérimaire de l'usine Stellantis (**Sochaux**) s'introduit avec son badge professionnel sur un parc de stockage et incendie cinquante-deux voitures. Le préjudice s'élève à plus de 3,6 millions d'euros.

13/02

Les manifestant.e.s débordent les gendarmes et envahissent la RN19 à **Pusey** (Haute-Saône).

15/02

Blocage de l'université de **Nantes**, d'un bâtiment administratif de l'université Paul Valéry à **Montpellier**, de **Paris 1** Panthéon-Sorbonne de Tolbiac.

« *Plata o plomo* ». Intrusion matinale au Pôle Emploi de **Nanterre**. Un petit groupe pénètre dans l'agence en lançant des tracts, « dégrade » l'accueil en renversant des poubelles, arrache des affiches, jette des objets à terre avant de prendre la fuite.

16/02

Les centrales hydroélectriques du barrage de Grand'Maison, six autres centrales iséroises ainsi que la centrale de Super Bissorte (Savoie), de Bolozon, Coiselet et Vouglans (Jura) sont en grève. Blocage du dépôt de bus RATP Pleyel au nord de **Paris** et de celui de **Pantin**.

Blocage de la zone industrielle des chantiers de **Saint-Nazaire** et du port du **Havre**.

Des dizaines de lycées bloqués, dont l'ancien bahut d'Elisabeth Borne. Occupation de Tolbiac (autoréduc' dans les distributeurs automatiques et cantine gratuite) et de Paul Valéry.

Manifestation sauvage d'étudiants et de lycéens dans les rues du Quartier Latin à **Paris**, derrière les banderoles « la révolte est dans l'ère » et « on baise tout », qui se finit en course-poursuite avec la police. À **Rennes**, les manifestant.e.s réussissent à pénétrer sur les voies SNCF et bloquent la circulation des trains.

À **Nantes**, tracteurs paysans, chabubles rouges, gilets jaunes et banderoles opèrent un blocage de l'accès à l'aéroport, de routes et rond-points autour de l'université. Des embouteillages monstres sont signalés sur le périphérique. La manifestation nocturne nantaise s'achève dans un épais nuage de lacrymogène.

En fin d'après-midi, Macron remet les insignes de la Légion d'honneur à Jeff Bezos.

POLITIQUE-FICTION : THE DREAM IS REAL

Dès six heures, des klaxons, le ballet incessant des voitures et des camions. Le réapprovisionnement des piquets de grève et des rond-points est en cours. Les raffineurs de Feyzin partagent du carburant tandis que des agriculteurs de la région viennent distribuer les surplus de légumes. Autour des braseros, on discute des prochaines cibles à bloquer, ou dont il faudra s'emparer. Faut-il aller renforcer les blocages des routiers qui durent depuis des semaines ou se concentrer plutôt sur les piquets à proximité ? Profiter de l'accalmie pour aller arracher les barrières des péages autour de la ville ou construire une nouvelle cabane sur le rond-point ? Les débats interminables de l'intersyndicale sur l'ordre de placement dans les manifs semblent des vestiges d'un autre temps.

Depuis un moment, il a été considéré que les « manifestations-défilés » étaient trop folkloriques, inoffensives et qu'elles ne suffisaient pas pour construire un rapport de force conséquent. Prenant exemple sur les gilets jaunes, les manifestant.e.s pratiquent désormais les manifestations « à parcours intuitif » et refusent de subir les parcours de la préfecture. Le service d'ordre a changé de composition, de nom et de fonction : il s'appelle « service action » et s'organise pour repousser les charges policières...

Ce jour-là, spontanément, les cortèges se divisent. Une partie se rend dans les rues commerciales pour faire appliquer le mot d'ordre de « grève générale » aux plus récalcitrants, pendant que d'autres se rendent au MEDEF et dans les principaux nœuds logistiques de la grande distribution. Face aux multiples initiatives, les effectifs de police ne sont pas suffisants pour « maintenir l'ordre ». Tout juste le siège de la métropole et la préfecture sont-elles encore défendues. Depuis que les pillages ont augmenté ces derniers mois, les zones commerciales de Confluences et de la Part-Dieu se sont à la hâte offerts les services de boîte de sécurité privées, complétées par l'apport de certains groupes néo-fascistes bien connus dans le quartier du Vieux-Lyon.



Depuis que la « reprise des ronds-points » a été décrétée par Jérôme Rodriguez et suivie d'effet, l'effervescence autour d'eux n'a plus cessé. Ils sont maintenant les lieux où naturellement tout un.e chacun.e se rassemble et où se lancent un tas d'initiatives. La contagion ne s'est pas faite attendre et dans plusieurs boîtes à proximité, un rapport de force s'est rapidement créé et a permis d'arracher des augmentations ainsi que des quatorzièmes et quinzièmes mois.

Les exhortations du gouvernement à « reprendre le travail » et à ne pas « saper les fondements de la démocratie » n'y font rien. Des conseils « spiritualité et énergie » regroupant des comités d'habitants et des syndicalistes viennent de se mettre en place. Ils basculent automatiquement en heures creuses celles et ceux qui en font la demande, voire en gratuité totale. Les travailleurs sociaux ont cessé de réclamer plus de places pour les « personnes à la rue » : ils sont allés réquisitionner le crayon de la Part-Dieu. Et depuis que la préfecture a été partiellement envahi et le représentant de l'État personnellement menacé, ce dernier ne se sent plus d'expulser les occupations qui fleurissent de partout. La police n'a plus le temps pour arrêter les sans-papiers ; depuis que le CRA de Saint-Exupéry est parti en fumée, occasionnant une évacuation massive, elle ne sait plus où les parquer. Une partie significative des habitants du sixième et du quartier d'Ainay a précipitamment déménagé dans les monts du lyonnais et le sud de la France.

Le retour à la normale n'est pas pour demain...



Pour nous contacter,
commander nos anciens
numéros, nous couvrir
d'éloges, écrivez à
premierround@riseup.net

> suite

18/02

Opération péage gratuit au péage La Ciotat près de Marseille.

19/02

Manifestation de 70 000 fonctionnaires à Panchkula (en Inde) pour réclamer le rétablissement de l'ancien régime de retraite. Affrontements avec la police.

20/02

Blocage de l'université Lyon 2.

21/02

Blocage de la centrale nucléaire de Civaux, aussi en soutien aux femmes de ménage du site, en grève depuis un mois.

Un petit calcul et on s'en va

Macron, le 21 février, à Rungis : « À un mensonge qui rassure je préfère une vérité qui fâche. Tout le monde a du bon sens. Le système de retraite par répartition, qui est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas, pour le sauver, avec la durée de vie qui augmente en France... Ce n'est pas vrai de dire qu'on peut garder les mêmes âges [de départ], ça ne marche pas cette affaire. Dans l'ensemble les gens savent qu'il faut travailler un peu plus longtemps en moyenne, tous, car sinon on ne pourra pas bien financer nos retraites ». Un calcul qui marche si on ne tient compte que de l'âge comme variable. Et à ceci près que l'espérance de vie ne progresse plus en France depuis 2014 ; à ceci près qu'on pourrait jouer sur la répartition de la thune plutôt : le patrimoine de ceux qui en ont. L'équation est alors toute différente. Avec la moitié de la fortune de Bernard Arnaud on corrige le déficit jusqu'en 2050. À ce moment-là les canicules devraient faire le reste. D'autres « vérités qui fâchent » : il y a des riches qui vivent de la pauvreté des autres ; il y a des calculs économiques qui nous promettent des ravages bio-climatiques. À voir si la somme de toutes les peurs s'équilibre ; et pendant encore combien de temps : peur de la fin du monde et de la fin du mois qui devrait nous attacher aux vues des souverains et des gestionnaires ; peur d'une explosion, d'une désertion massive. Parce que les choses qui comptent ne se calculent pas.

Mots fléchés

Remettre en ordre dans le mauvais sens	Petit, il a plein de mots	Il est de bon ton de le donner	Haut et court	Parlée avec les mains	Antifa qui grattent	De l'autre côté de la barricade
Ground à Vaulx ou à NY	Pour les cowboys du bitume		P'tiot		Des os dans une cage	Wall-E
		Pain-frites-steak				
		Le début d'une époque				
Prend la pilule			A la mode (has been)	L'expansion israélienne sur un plateau		
Woman de Beyonce			Petit remontant	@		
						Sous sol
Sur le vent						
Cruche ou pain allemand						Good vibes ?
		Enlevé		Rugby, équitation, banc ou nucléaire		

23/02

Barrages filtrants au rond-point de la Motte à Rouen. Barrage filtrant à Besançon au niveau de Micropolis.

28/02

Barrage enflammée devant la plateforme industrielle courrier de Vitrolles suite au licenciement de deux postières CGT.

01/03

Marche aux flambreaux à Chambéry. Intrusion et perturbation du conseil municipal du sixième arrondissement de Lyon par des opposant.e.s à la réforme. L'élue-députée du Rhône est restée cachée.

02/03

Blocage du dépôt pétrolier de Longvic ce matin près de Dijon. Manifestation à Nancy.

Ambiance Astrale, Manif Vandale

POISSON

La rétrogradation du soleil dans les Cévennes vous rend taquin.e. Allez écrire vos meilleures vannes sur les murs de votre institution favorite. <0))>

BELIER

Askip, le lancer de pavés vous irait à ravir ! So aries !!! Entre le 7 et 16 mars, c'est le moment de « tout donner ». Philippe Martinez vous le rendra. Dans cette vie ou la suivante...

TAUREAU

Lasse du cortège de tête, vous avez besoin de nouveaux défis...A vous le cortège de la CFDT ! Bonne ambiance assurée !

GÉMEAUX

Mercuré rétrograde, vous êtes un poil soupe au lait, mettez votre aigriness au service du cortège de tête !

CANCER

En manque d'action, vous irez voler le micro à l'ambianceur de la CGT, à vous la célébrité !

LION

RAS-LE-CUL de danser sur Noir Désir à la buvette de la Céget', votre mars sextile en twix vous rend

plus téméraire, vous partez réquisitionner des bâtiments vides. YOUPI, une maison de la grève ;)

VIERGE

Antisocial.e tu perds ton sang-froid ! Engraine quand mêmes tes besties avec toi ;)))))

SCORPION

Le travail c'est décidément pas fait pour vous, vous êtes proche du burn-out. Prenez votre retraite dès maintenant ! <3

BALANCE

Activités subversives. Votre courage et votre cardio vous aideront à vous sortir brillamment d'une situation délicate.

SAGITTAIRE

C'est dur d'arrêter de fumer Craquez un fumi, ça vous détendra. (=.'=)

CAPRICORNE

Mieux vaudrait vous garder d'idéaliser l'être aimé. Si c'est un.e mélenchoniste, courez.

VERSEAU

Vous découvrez que le GIEC est pro-nucléaire, votre lune en Platon vous conseille de vous rendre à Bure...